L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

FONDEE le 1er SEPTEMBRE, 1827

Publiée trois fois par semaine
Mardi, Jeudi, Samedi
par la
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LTD.,

Prix de L'Abonnement

EDITION TRIHEBDOMADAIRE

	Une semaine	Un mois.	Un an.
Pour les Etats-Unis	10	40	$1.50
Pour l'étranger			6.00

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis	2.00
Pour l'étranger	3.50

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, Lne.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle Orléans, Lne., comme matière de deuxième classe, conformément, à l'acte du 3 mars, 1879.

L'ABEILLE EST VENDUE AUX ETABLISSEMENTS SUIVANTS.

M. F. Quesnel, 925 Royal.
D. E. Hill, 108 St. Charles.
Staub's, 735 Common.
Wallace, Canal and Royal.
Bennett Photo Supply, 313 St. Charles.
Ad. Rémond, 232 Bourbon.
News Stand, Dauphine & Canal.
C. B. Mason, 138 Royal.
News Stand, Canal & St. Charles.
News Stand, Canal & Rampart

LES RESSOURCES SECOURENT L'EMPRUNT

L'Honorable Scott Ferris membre du Congrès, de l'Oklahoma, dit dans l'article suivant, de la façon que vous êtes protégé, en prêtant votre argent aux Etats-Unis, en achetant un bon de l'Emprunt de la Liberté:

Des emprunts sauvegardés par des propriétés foncières, sont toujours considérés des placements de premier ordre partout et par chacun. Nous n'avons pas l'habitude d'envisager les bons des Etats-Unis, comme une garantie sur des propriétés foncières, mais nous comptons sur le pouvoir de taxation du gouvernement, et de la richesse de deux cent-cinquante milliard de dollars du peuple du pays, comme sécurité pour les bons, et la source de payement du principal et de l'intérêt. Pourtant les prêts de notre gouvernement sont sauvegardés par des propriétés foncières évaluées à plusieurs billions de dollars, suffisantes pour payer notre dette national et la valeur totale des bons de l'Emprunt de la Liberté déjà émis, et ceux qui probablement seront émis, même si la guerre dure encore des années.

Le gouvernement des Etats-Unis possèdent approximativement 700,000,000 d'acres de terre.

Un titre de 53,000,000 d'acres de terres houillères reposent aux Etats-Unis. Plusieurs milliers de tonnes de combustibles — des chargements de trains — peuvent être obtenues sous un acre. Multipliez ce résultat par 53,000,000. Le nombre d'acres, l'on est émerveillé en songeant combien il faudrait de trains de chemins de fer pour transporter ce volume de combustibles, qui pourrait cercler l'univers. Même en fixant le prix du charbon à $5 la tonne, songez à combien de billions de dollars se chiffrerait la vente de ce combustible.

Les Etats-Unis ont un titre pour 165,000,000 d'acres de terres boisées. Le plus riche vendeur de bois de construction du monde peut posséder des milliers d'acres de terres boisées, mais songez du montant de bons de l'Emprunt de la Liberté qu'il pourrait acheter s'il possédait 165,000,000 d'acres.

Les Etats-Unis ont également 5,000,000 d'acres de terres pétrolifères. Un seul puits sur un acre de terre, peut produire assez de pétrole pour rendre douze personnes millionnaires. Les puits sur les 5,000,000 d'acres permettraient au gouvernement de fournir l'argent nécessaire pour toute la guerre, à plusieurs reprises.

Un seul site peut valoir des millions. Les valeurs réunies des Etats-Unis peuvent seules produire assez de richesses pour maintenir la guerre pendant plusieurs années.

Les 17 parcs nationaux, contenant une superficie de 9,774 milles, et les 5 monuments nationaux, contenant presque une superficie de 4,000 milles, comprenant des terres de grande valeur, offrent une garantie plus que suffisante pour chaque dollar emprunté par le gouvernement des Etats-Unis.

Les 2,879,000 acres de terres renfermant du potassium du gouvernement, représentent un montant suffisant pour obtenir un emprunt de plusieurs billions.

Nous n'avons pas essayé dans ce court article de mentionner le montant de propriétés foncières que possèdent les Etats-Unis, et de leur valeur. Si nous le faisions le peuple serait si étonné qu'il ne pourrait pas le croire.

A part des propriétés représentées dans le domaine public, et les ressources inépuisables de charbon, pétrole, gaz, potassium, et les minerais de tout genre, sous terre, nous avons pas fait mention des milliers d'édifices publics, représentant un déboursement de plusieurs billions, qui se trouvent dans différentes parties du pays, construits par le gouvernement, et qui sont une des grandes ressources du pays, et qui le rend davantage plus solide.

Dans le passé, sous les lois du "homestead," le gouvernement a donné approximativement 400,000,000 acres de terre. Par cette politique généreuse, des milliers de familles, des millions de notre population, ont pu se procurer des domiciles. La valeur des propriétés données ainsi par le gouvernement américain, se chiffre à plusieurs billions de dollars, plus que le gouvernement a besoin pour mener la guerre à une bonne fin.

L'Emprunt de la Liberté a été décrite comme étant la meilleure sécurité au monde. Il n'y a pas assurément un prêt mieux sauvegardé, et l'honneur de la Nation Américaine rend la sécurité morale aussi bonne que la garantie offerte pour l'emprunt.

Le Commerce Mexicain de la Nouvelle-Orleans

ED. SORIANO BRAVO MEXICAN CONSUL

Si les relations commerciales sont les bases solides pour créer l'amitié entre les nations, il y a toute raison d'admettre que les Etats-Unis et l'Amérique Latine, sont contraints inévitablement d'être de très bons amis, car les deux pays ont besoin, l'un et l'autre, et en réunissant leurs éléments, ils arriveront à obtenir des bénéfices réciproques. Notre voisin au Sud le comprend ainsi, et fait des efforts pour augmenter constamment les importations et exportations mutuelles, entre les deux pays. Des rapports officiels publiés récemment par M. Ed. Soriano Bravo, consul de Mexique, à la Nouvelle Orléans, démentrent que les importations du Mexique en 86 centres, 1917, se chiffraient à $1,127,604, desquelles le "Sisal," le Pétrole et le Café, prédominent, leur valeur ayant été pour le premier $998,658, deuxième $260,260 et le troisième, $98,786.

Durant le même mois le Mexique a reçu des Etats-Unis, du port de la Nouvelle-Orléans, des marchandises diverses pour une valeur de $1,315,382.72. Les principaux produits exportés des Etats-Unis au Mexique sont les machines et produits de quincaillerie. Ces rapports prouvent d'une façon irréfutable que les relations entre l'administration de Carranza et d'Oncle Sam, ne sont pas seulement cordiales, mais reposent sur une fondation solide.

VIEUX SOLDAT ETAIT CONSTIPE

Il dit que "Black-Draught" l'a guéri de sa maladie de 12 ans

Scottville, N. C. — M. James Dickson, un vieux résidant de cette ville, et vétéran de la guerre civile a récemment fait la déclaration suivante; — "Je suis âgé de 67 ans; suis un vieux soldat de la guerre de '61. Pendant douze années, j'étais constipé. Les médecins disaient que je ne guérirais pas; mais maintenant je puis leur prouver le contraire. J'ai pris pour la valeur de plusieurs dollars de pastilles pour le sang; mais elles ne m'ont fait aucun bien. Puis je me servis de votre "Black-Draught," et à peine avais-je consommé un paquet, que je fus soulagé de mon état de constipation. Après avoir pris deux ou trois paquets je fus entièrement guéri. Aussi je le recommande à tous mes amis."

Des milliers de personnes ont, dans les dernières 70 années, été soulagées de la constipation en prenant du "Black-Draught" de Thedford. Beaucoup de familles ne peuvent se passer de "Black-Draught" et en ont toujours à domicile, pour s'en servir au moindre symptôme de constipation, d'indigestion, d'attaques bilieuses, et d'autres troubles hépatiques."

"Black-Draught" est un remède entièrement végétal, et sans aucun relent désagréable. Il est bon pour jeunes et vieux. Procurez-vous un paquet chez votre pharmacien, et prenez une dose ce soir.

Vous vous sentirez mieux le lendemain. Prix 25c le paquet. Coûte seulement un sou la dose. — Adv.

Consulat Général de France

507 RUE IBERVILLE.

(Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 9 heures à Midi.)

Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste:

Angousset, Edouard Armand, c-o Justin, Gras, 729 Texas avenue, Shreveport, La.
Angousset, Jean Emile Léon, c-o Justin Gras, 729 Texas avenue, Shreveport, La.
Artigues, Jean Louis, Dryades Street Market, City.
Arrenguet, Jean François, New Abita Springs Hotel, Abita Springs, La.
Athournou, Félix, 3911 Dumaine street, City.
Cassière, Germain, c-o Denis Ricou, Shreveport, La.
Chauveau, Victor,
Chauveau, Olga Marie,
Constancy, Jean Pierre, 816 St. Ann Street, City.
Domecq, Bernard,
Dulamon, Jean dit Frix,
Duplaa, Jean,
Hourne, Georges Octave,
Labat, Charles, Baton Rouge, La.
Labourdette, Honoré.
Labourdette, Jules,
Labourdette, Pierre,
Lacrouts, Henri,
Lafouillère, Jean Pierre,
Lamousin, Pierre,
Larroque, Alexis Victor,
Larroque, Edouard André,
Larronde, Louis,
Loustalot, Jean Baptiste Arnaud,
Lousteau, Georges Justin, 515 Dumaine Street, City.
Mandère, François
Narbères, Edouard
Narbères, Jean, c-o Jean Bergeron, Boucher à Algiers, cor. Pacific and Aveline, Algiers, La.
Nougué-Sans, Jean Théodore, Shreveport, La.
Pécastaing, Pierre, Monroe, La.
Findat, Jean Baptiste,
Pouquet, Alphonse,
Puyoulet, Justin,
Regent, Pierre, 732 Webster St., City.
Sarramia, Pierre,
Vergez, Pierre, (Cadet), 2127 Bienville Street, City.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commencé le 25 juillet.)

CHANTEREINE

Par

Georges de LABRUYERE

Qu'est-ce que c'est, décidément, que ces deux cocos-là? avait formulé "Mon Antoine," comme le plus avisé, le plus fertile en idées, des deux camarades.

— Sûrement, pas quéque chose de bien cathtolique, avait répondu "Mon Sulpice."

— Dis donc, mon Sulpice?

— Quoi donc?

— Si c'étaient des contrebandiers?

— Des contrebandiers!... Puisqu'ils n'ont pas de marchandises?

— C'est vrai. Mais peut-être bien qu'ils attendent des compagnons qui, eux, en auront, des marchandises?

— Et d'où donc qu'ils viendraient, les compagnons?

— De la mer.

"Mon Sulpice" eut un gros rire.

— C'est qu'ils auraient des ailes, alors, pour s'envoler jusqu'au sommet de la falaise!

— T'es bête, mon pauvre Sulpice! Tu sais donc rien de rien? T'as donc jamais entendu parler de la corde des contrebandiers?

(Mon Sulpice) ouvrit de grands yeux, dans sa face ronde, congestionnée d'alcool.

— Quelle corde?

— Une corde que ces gredins-là, dans les temps, avaient eu l'idée d'attacher à des piquets, en haut du roc, et par laquelle ils grimpaient avec leurs ballots.

— Ah! oui, fit (Mon Sulpice), après un effort de mémoire qui le congestionna encore davantage, j'ai entendu parler de quelque chose comme ça: mais paraît qu'il y a longtemps qu'on ne s'en sert plus, et que la corde a disparu.

— C'est vrai! Mais est-ce qu'on peut savoir? En-attendant, ils ne nous reviennent pas du tout, ces deux gaillards là; nous allons toujours y demander leur papiers. Tu viens, mon Sulpice?

— Voilà, mon Antoine.

Les deux gaboloux sortirent de leur abri et se dirigèrent à grands pas vers les explorateurs de la falaise.

L'homme de la roche les vit apparaître et marcher sur Fouché et Savary.

Plus que jamais, il se recoquina dans sa cachette...

Le morceau de rocher derrière lequel s'était tapi l'observateur se trouvait à mi-chemin, à peu près, entre la tourelle aux signaux et le point de la falaise où se tenaient, maintenant, Savary et Fouché.

Les deux douaniers passèrent donc à quelques pas de lui sans se douter de sa présence.

Il les vit marcher à grandes enjambées, et bientôt rejoindre les mystérieux explorateurs. Aeun détail de la scène qui se passa alors ne put échapper à son regard ardemment attentif.

Les gardes-côtes, lorsqu'ils furent à portée de ceux auxquels ils en avaient, les interpellèrent de cet air d'arrogance et d'autorité qui distingua toujours les fonctionnaires à galons du beau pays de France, surtout aux échelons subalternes de la hiérarchie administrative.

Les deux étrangers qui, à ce moment tournaient le dos, firent une rapide volte-face. L'homme de la roche les vit hésiter un moment, puis parlementer avec les douaniers, dont la morgue semblait s'accroître de l'embarras probable de leurs explications.

Mais, soudain, ce fut comme un coup de théâtre. Le plus jeune des deux inconnus tira de sa poche un portefeuille, et du portefeuille un papier qu'il plaça sous le nez des agents de l'autorité. Ceux-ci, après avoir lu non sans difficulté et s'être consultés du regard, changèrent tout à coup d'allure.

Ils se découvrirent d'un même mouvement, placèrent militairement les talons sur la même ligne, et leur attitude devint subitement aussi respectueuse, aussi humble, qu'elle avait été, au préalable, désagréable et arrogante.

— Oh! oh! pensa l'observateur, que veut dire ceci?

Les douaniers, pendant quelques secondes, parurent écouter attentivement, comme si l'inconnu au papier magique leur dictait des instructions d'un ton de commandement.

Puis, bien ensemble, d'un mouvement dont la précision eût fait envie à des fantassins prussiens, ils décrivirent un demi-tour par principes, sur un geste de leur interlocuteur, et reprirent le chemin du poste-vigie.

Lorsqu'ils repassèrent auprès de sa cachette, l'homme de la roche surprit ce lambeau de dialogue:

— Alors, que tu vois, mon Antoine, c'est qu'nous venons d'faire un impair?

— Et un soigné encore, mon Sulpice, même que j'en avais comme un pressentiment.

— Alors, pourquoi qu't'as voulu qu'nous les interpellions?

— Pouvais pas d'viner qu'c'étaient des grades?

— Et des rupins, encore!

— J'te crois, mon Sulpice, un colonel de la garde!

Le reste se perdit dans la marche rapide des deux douaniers, qui n'en menaient pas large, et regagnaient leur gîte plus vite qu'ils ne l'avaient quitté.

— Savary! murmurait à ce moment l'observateur caché; comment ne l'avais-je pas reconnu! Mais l'autre! qui peut bien être l'autre?

Et il reporta son attention sur le point de la falaise où le colloque avait eu lieu.

Il vit alors Savary et son compagnon s'éloigner en causant, dans la direction du hameau de Biville.

Au même moment, s'étant tourné du côté de la mer, il aperçut, au loin, un point gris à peine perceptible. Il tira de sa poche une courte lunette et se prit à examiner attentivement l'horizon.

Le point gris paraissait grandir. Bientôt il fut assez distinct pour que l'observateur pût reconnaître un voilier qui courait des bordées, en s'efforçant de se maintenir le plus loin possible de la côte.

— Serait-ce déjà le brick? murmura l'inconnu; quelle imprudence de ne pas rester hors de vue! Ils savent cependant bien que le débarquement ne peut avoir lieu qu'à la nuit, et quand les signaux auront été faits!

Il fixa encore l'horizon. Puis, au bout d'un moment:

— Oui, fit-il, ce sont bien eux, car ils s'éloignent. Ils se croyaient sans doute plus au large et ils viennent de s'apercevoir de leur erreur. On ne les reverra plus avant la nuit.

Un bruit de pas, derrière lui, le fit se baisser vivement derrière son quartier de roche.

Il était temps.

C'étaient deux nouveaux douaniers (la relève) qui venaient remplacer, dans la tourelle, l'Oreste et le Pylade du fisc: (Mon Antoine) et (Mon Sulpice).

Les consignes remises, ces deux aimables garçons s'éloignèrent tout guilleret, se hâtant vers le bon feu et la soupe réchauffante qui les attendaient au logis où ils allaient retrouver, en plus, leurs nourrices et leur marmaille.

Quand il fut assuré que nul ne pouvait plus l'apercevoir, l'homme de la roche sortit de sa cachette, et, à son tour, s'éloigna rapidement dans la direction d'une chaumière distante de quelques centaines de mètres, et dont la cheminée en fumait: brouillard dans le brouillard.

C'était, ce promeneur si curieux, si attentif à tout, un jeune homme d'une trentaine d'années, blond de cheveux, blanc de peau, de taille élancée, à l'allure noblement distinguée, au regard tour à tour d'un éclat irrésistible ou d'une douceur pleine de séduction.

Il allait rapidement, sous la neige qui, depuis quelques minutes, commençait à tomber. En moins d'un quart d'heure, il eut atteint la masonnette, but de sa course. Il frappa à une certaine façon et la porte s'ouvrit aussitôt. Il traversa rapidement une première pièce où, seule une vieille femme, accroupie près de l'âtre, marmonnait des bra-ons.

La chambre où il entra, et qui faisait suite à la première, était habitée par sept ou huit hommes occupés à fourbir des sabres, à nettoyer des pistolets et des fusils de chasse. Des pichets de cidre, des zoinelets, des morceaux de galette de sarrazin, traînaient parmi les pièces d'armes démontées. On eût dit une chambrée militaire, la veille d'une inspection.

A l'entrée de l'inconnu, tous ces hommes se levèrent respectueusement, interrogeant des yeux le nouvel arrivant.

— Eh bien, colonel Saint-Victor? demanda l'un d'eux, qui, n'était autre que Burban, dit Malaory.

— Eh bien, mes enfants, c'est pour ce soir! Je viens d'apercevoir le brick du capitaine Wright. Il croise au large du Tréport en attendant la nuit et la marée.

Les chouans, silencieux et graves, reprirent le nettoyage interrompu, tandis que Saint Victor, ayant fait signe à Michel Roger, qui songeait, près du feu, l'entraîna dans un coin, et le mit au courant de la rencontre qu'il venait de faire de Savary et d'un personnage dont il ignorait l'identité.

Quand il eut terminé, Michel Roger eut un rire muet, un rire des yeux et des dents, où il y avait comme des lueurs d'acier brandi dans le combat.

— Eh bien! mais, fit-il, c'est parfait! Nous allons donc voir, enfin, ces gens-là dans le blanc des yeux, savoir de quelle couleur ils ont de sang et comment coupent leurs sabres. Ce n'est vraiment pas trop tôt, de t'avoue, cher ami, que cette existence de déguisements, de ruses et d'éternels déménagements commence à me peser. J'ai grand besoin de me dégourdir les membres.

— Et moi donc! dit Saint-Victor, vraiment aussi; on se rouille à ne rien faire et le poignet me démange.

— Pense, cher ami, qu'il y a plus de quatre ans que nous n'avons livré bataille.

— Eh bien! on se rattrapera ce soir. Je ne serais pas fâché de voir d'un peu près le bout du nez de ce Savary dont on nous corne des oreilles à chaque instant.

— On le dit brave.

— Raison de plus.

— Et malin comme un singe.

— Sommes-nous donc des brutes?

— Enfin, on va se cogner; voilà l'essentiel.

— Combien sont-ils, messieurs les gendarmes d'élite du Premier Consul?

— Une vingtaine.

— Parfait; nous sommes neuf du côté du roi, car je ne compte pas le petit Pageot de Pauly, c'est un enfant.

— A propos, où est-il, le petit Pageot?

— A Biville, où je l'ai chargé d'aller la route de Dieppe.

(A continuer.)

In Biblical times the strongest rope was made of strips of camel hide, as still used by some tribes of Arabs.

FLEURS POUR LE JOUR DE LA TOUSSAINT
Et pour tout autre occasion.
CHAS. EBLE
FLEURISTE
Etablissement fondé depuis plus de 30 ans.
121, RUE BARONNE Edifice Hôtel Grunewald. Nouvelle-Orléans.
Parterres: 1500, rue Upperline.
Phone des parterres: Uptown, 1708. Walnut, 2331.
Phone du Magasin: Main, 1175. Main, 1223.

CHAS. F. RANTZ
MACHINE A FABRIQUER LA GLACE
Boutique de mécanique et de soudures
4126, ave. Sud Carrollton.
Phone. Galvez 396. Nouvelle-Orléans.

FRANK LANGBEHN
AGENT D'ASSURANCE
Phone, M. 2107. 405, rue Camp.

Les Bons Souhaits de la
Consumers' Biscuit Co.
Manufacturiers du fameux Biscuit "CONSUMER"

ORIGINAL GENUINE E.FGD E. FOUGERA & CO. IMPORTERS N.Y.
Toutes nos importations Françaises et Anglaises en Médicaments & Spécialités
Portent notre timbre de garantie bleu
En exigeant cette Marque on sera sûr d'obtenir le produit original
E. FOUGERA & Co., Inc.
(Maison fondée en 1849)
90 BEEKMAN STREET NEW-YORK

Les Spécialités
Magasin Holmes
MARCHANDISES DE PREMIER CHOIX
ASSORTIMENTS COMPLETS
PRIX SATISFAISANTS AU PUBLIC ET A NOUS-MEMES
Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste
Notre but est de mériter la confiance absolue du public
D. H. HOLMES CO.
LIMITED
Paris, New-York Londres Berlin et Florence.
Etabli le 2 Avril 1842

LA CRISE ACTUELLE
Notre Département de Confiance, occupe une position qui lui permet de sauvegarder votre propriété, et de protéger vos intérêts d'une façon efficace, et avec une surveillance, comme seule peut offrir une institution spécialement équipée comme la notre.
Nous vous invitons à venir nous voir à cet effet.
WHITNEY-CENTRAL BANKS
Ressources au-dessus de $11,000,000